



POEUB
de Serge Valletti

mise en scène **Michel Didym**
Compagnie Boomerang

Assistant à la mise en scène **Laurent Lévy** / scénographie **Laurent Peduzzi**
lumières **Joël Hourbeigt** / musique **Johann Riche** / arrangements **Philippe Miller**
costumes **Cidalia Da Costa** / maquillages et coiffures **Arno Ventura** / chorégraphie **Cécile Bon**

Avec : Patrice Bornand, Géraldine Bourgue, Elisabeth Catroux, Alexandre Charlet, Tiodhilde Fernagu, Philippe Fretun, Vladislav Galard, Jean-François Lapalus, Marilù Marini, Daniel Martin, Catherine Matisse, Julie Mejean, Charlie Nelson, Hervé Pierre, Johann Riche, Marc Spilmann, Gilduin Tissier et Gaëtan Vassart.

Coproduction Théâtre National de La Colline – Célestins, Théâtre Lyon – Compagnie Boomerang,
avec le soutien du Jeune Théâtre National et de l'école supérieure d'art dramatique de Montpellier

du 7 au 19 mars 2006

● GRANDE SALLE

Renseignements / Réservations :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. **04 72 77 40 00** - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

L'aventure Pœub

Monsieur Globul, patron du pœub, est amené par inadvertance à tuer d'un seul coup de clé à molette le redouté Clarb Brentanos. Propulsé ainsi chef de la station sept, il se retrouve impliqué au milieu d'une conflagration mondiale. Après une fuite éperdue à travers les horreurs de la guerre, ayant tout perdu, il décide de retourner dans son ancien « pœub ». Mais pendant son absence, sa femme et associée Lydia a cédé le bouge à la collectivité. Il ne reste plus qu'une place à pourvoir, celle d'ambianceur. Clown, quoi.
Ben, pourquoi pas ?

Pœub est une pièce monstrueuse :
Parce qu'elle a besoin pour vivre de plus de soixante personnages.
Parce qu'elle se déroule sur une année entière.
Parce qu'elle se passe dedans, dehors et partout.
Parce qu'elle est à la fois comique et douloureuse.
Parce qu'elle est à la fois tragique et ironique.

Se mettre dans l'idée d'organiser la création sur une scène de théâtre de cette pièce est en soi une aventure. Je suis heureux que ce soit Michel Didym qui s'y attelle. D'abord parce que l'aventure, il sait ce que c'est et ça ne lui fait pas peur. Et Globul n'a pas besoin des peureux ! Parce qu'aussi nous commençons à avoir une certaine complicité : à travers sa mise en scène de *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* où il a su guider et conseiller Christiane Cohendy avec une grande justesse, à travers aussi son travail en Colombie et au Venezuela de *El sol se levanto, Léopoldo !*

Enfin à travers ce qu'il est, c'est-à-dire quelqu'un capable de créer le tourbillon autour de lui sans pour autant y sombrer lui-même à la stupéfaction de tout le monde. Alors allons-y ! Partons avec Globul, Lydia, Clirquette, Nordinn, Elyette et bien d'autres à l'abordage des scènes françaises et, qui sait, peut-être internationales. En chantant, bien sûr, comme dans toute tragédie qui se respecte !

Serge Valletti
mars 2004



Pœub **Une comédie épique**

Il y aurait beaucoup à dire sur cette pièce de Serge Valletti, *Pœub*. A commencer par ce titre, qui s'offre d'emblée, comme une énigme à résoudre. Porter la pièce à la scène, au plateau, cela veut dire tracer dans cette énigme un chemin qui doit prendre en compte non pas l'intention de l'auteur, mais ses mille et une intentions. Celles qui sont évidentes, flagrantes, et les autres, plus latentes. Celles qui crèvent l'oreille, et les autres, plus sourdes.

Cela veut dire que dans le titre, *Pœub*, il y a ce œ, le œ du nœud, du cœur, de l'œuf, qui pose problème et qui se fait entendre, qui sonne et résonne, comme la langue de Valletti, une langue à déployer dans l'espace. Il faut alors s'aventurer entre le o et le e pour y trouver, sans doute, l'histoire d'un homme, nommé Globul, qui, du printemps à l'été, de l'été à l'automne, de l'automne à l'hiver, accomplit un trajet singulier, initiatique. Ce sont les quatre saisons d'un individu, de sa naissance à sa maturité, de son éclosion à sa chute, et peut-être bien, si l'on poussait plus loin la métaphore, de sa vie à sa mort. Cet homme, Globul, est bistrotier ; patron de pub. Petit bonhomme sans envergure, exemplaire sans gloire du citoyen grincheux, que le hasard, mêlé de volonté, va propulser sur les routes du monde et dont l'histoire, avec un petit h, va croiser l'autre histoire, celle avec un grand H.

Par un concours de circonstances ahurissantes, que le seul caprice de l'auteur met en place et légitime, Globul tue un homme, Clarb Brentanos, un gars plutôt douteux, plutôt mafieux, dont il va prendre la place, accédant brutalement à un poste de leader.

Il est propulsé chef de la station 7. Glissements progressifs de la fable : un individu lambda devient responsable politique, exerçant le pouvoir dans une société en crise, dont on perçoit, par à coups, les dérives. Glissements progressifs de l'anecdote vers la fable, construite à vue, qui s'élabore.

Inutile de chercher à comprendre le pourquoi du comment.

Les événements qui éclatent en rafales dans la pièce de Valletti ont cette force inégalable de l'imaginaire en marche. Ce sont les paroles qui les créent, et non une logique rodée à toute épreuve. Ce sont les scènes qui accouchent des scènes, par la seule vertu des mots, la seule puissance de l'écriture, l'irréductible indépendance d'une langue qui vagabonde en toute liberté et s'affranchit des règles de la convention.

La pièce de Valletti est exemplaire de ce point de vue. Seule la fiction fait loi.

C'est un matériau à saisir, une matière à pétrir. Une matrice qui appelle le jeu, sollicite les corps, les voix, les acteurs, les attend, les réclame, exige le plateau pour s'épanouir à son aise dans un espace à définir. Une chose est sûre, cet espace est celui du théâtre. Pas un autre.

Dans le pub de Globul, lieu propice aux histoires, aux dérapages, aux décalages, on fait l'inventaire. Un inventaire à la Valletti et non à la Prévert. Qui convoque en avalanche des personnages aux noms étranges, Hernilgs, Clirquette, Bjak, et ainsi de suite, tout à l'avenant.

Autant dire le peu de cas que l'auteur fait d'un réalisme sociologique.

Débarque ainsi une inspectrice peu ordinaire, des tamponneurs, un Nordinn, un Melun, un Dick, une Marguerite....

Nous ne sommes pas, mais alors, pas du tout, dans une trame sage et posée, dans une narration simplifiée. Mais nous ne sommes pas davantage dans un grand délire sans pensée.

D'entrée, nous atterrissons au cœur d'un univers poétique, absolument et radicalement ancré au second, troisième ou quatrième degré.

Il s'agit alors de naviguer, comme le fait l'auteur, entre toutes les lignes de fuites qui se présentent à nous.

Tendre l'oreille, ouvrir les yeux. Être attentif aux fils tendus, en dessus, en dessous, aux entrelacements, aux dérives et aux superpositions.

A la structure enchevêtrée et complexe de la pièce. Il y a la piste, littérale, de ces êtres mesquins, qui chipotent, pinaillent, s'agacent, se coupent la parole, s'agitent. Et se pavent. De ces personnages de théâtre qui se bousculent au portillon et qui jouent, comme on joue au théâtre. Jouent du réel, jouent des situations, des postures, des humeurs, des états et des situations. Se jouent des temps et des espaces. Jouent la comédie et la parodie. Jouent la caricature. Jouent la vie. A fond. Et lèvent le voile sur une humanité drôle et tragique, comme l'est toute humanité.

Il y a celle, en miroir, du théâtre lui-même dont Valletti connaît les rouages intimement. N'hésitant pas à le poser dans une mise en abyme démultipliée. Intervenant lui-même, au centre de la fiction, via la figure d'une documentaliste qui retrace les grands pans de la fable.

Il y a celle encore, plus ambiguë, de cet assassin devenu Président, contraint à l'exil, parcourant les routes d'un pays en proie à la dévastation. Globul s'enfuit et la fiction explose alors en une comédie épique où des personnages passent, disparaissent, apparaissent, comme autant d'exemplaires d'un monde poétique. Globul, ce pourrait être l'accession accidentelle d'un quidam au pouvoir. Et ce qui en découle de caricature, de dérision, de grotesque, d'excès, de dangers, de leçons à retenir, de questions à se poser. Globul, c'est Ubu croisant Matamore et se souvenant de Richard. Il en est l'héritier bâtard, le fils putatif. Il condense et ramasse les spectres de figures familières du théâtre. Il est la dynamique qui propulse la pièce de bout en bout. Il l'initie et la clôt.

Valletti n'est pas contemporain pour rien. Il est acteur, lecteur, auteur. Il se souvient de ses aînés.

Derrière la dérision et le rire, derrière le grotesque et l'emphase, flottent des souvenirs en suspens. On pense à d'autres auteurs. Molière, oui, Jarry, effectivement. Et aussi Beckett, Brecht, quelques réminiscences autrement plus angoissantes que Pagnol qui n'est certes pas loin mais pas le seul.

Passer à côté de ce tragique qu'il y a dans le rire de Valletti serait passer à côté de Valletti tout court.

Pœub en est la preuve évidente.

Meurtre

**Il a tué Clarb Brentanos
C'est un sacré colosse !**

**Depuis le temps qu'on attendait
Un type avec de tels mollets...!!!**

**Même sa femme est une Fieffée,
Elle roule des pelles aux cantonniers !**

**Il a pris la route dangereuse
Des destinées heureuses !**

**Finira-t-il bien entouré
Ce salopard culotté ?**

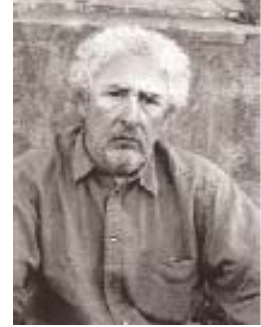
**Dans le vent de la vie qui va
Malheureux qui le rencontrera**

**Il a tué Clarb Brentanos
C'est un sacré colosse !**

GLOBUL *se recroquevillant sur lui-même et se mettant sous une couverture comme pour dormir à toute force*

Et pourquoi ? et pourquoi, qu'on ne rêverait pas...? Pourquoi pas...? tiens, je m'endors, je pique un roupillon, et je m'organise un petit rêve dans lequel, moi, Président... sauve la situation grâce à l'arrivée inattendue d'un parachute ascensionnel... Lâchez du mou, lâchez du mou... que je puisse décoller... Il me conduit cette barque comme un loufiat cet animal... C'est pas beau ça... comme sortie d'un mauvais pas... ça vous va les zozios, poussez-vous, nous voilà... attention à l'ascension... bouchez-vous les oreilles... les égouts maintenant, ils n'ont plus qu'à nous regarder comme des enfants le quatorze juillet regardent les belbleublancs... Pof ! Pof ! C'est pas beau ça ! Oh ! c'est tout petit... ils sont tout petits...regardez, regardez, ils sont tout petits... en bas les immeubles... ils font des signes, oui, oui... oui...c'est moi... ça vous en bouche un angle, hein ? Les petits Titus, regardez, les Titus... c'est plein de Titus... Ouais, tiens ! Tu les vois mes plantes des pieds hein...!!!

Serge Valletti



Quand le chanteur du groupe pasticheur *Les Immondices* décide de rester en scène plus longtemps que les dix minutes d'un numéro de cabaret, il écrit une longue pièce avec des copains et la joue deux fois dans une salle ; cela donne *Les Brosses : Marseille, 1969*. Serge Valletti, né en 1951, commence à faire du théâtre, pour ne plus s'arrêter. Trois autres spectacles s'ensuivent, *La vodka du diable*, *A fou de jouer* accueilli par Antoine Bourseiller au Gymnase, *Un prince sans rire*. La rencontre avec Eric Eychenne autour d'une *Vie de Molière* confirme l'élan. Et en septembre 1973, Valletti va à Paris, avec trois amis et une valise, contenant les costumes et le texte de *Miss Terre*, qui sera joué dans un café-théâtre près de Pigalle. Il retrouve alors Daniel Mesguich, diseur de poèmes dans les cabarets de Marseille qui, en pleine effervescence du jeune théâtre, l'entraîne dans sa troupe comme acteur pour une douzaine de spectacles brillants et insolents comme *Le Prince Travesti* (1974), *Remembrances d'amour* (1975), *Hamlet* (1977). Valletti revient à l'écriture avec *Au-delà du Rio* en 1976 et enchaîne une série de cinq duos, entre fantasma et fait-divers, qu'il promène dans toute la France en compagnie de Jacqueline Darrigade : *Bravo & son*, *Just Hamlet*, *Oeuf de lynch*, *L'assassinat de John Fitzgerald Kennedy raconté à Aristote Onassis par Jacqueline Kennedy*. Il tient en 1980 le rôle principal des *Fiancés de la banlieue ouest* de Louis-Charles Sirjacq, dirigé par Bruno Bayen. Puis, seul, il construit avec caissons et planches une toute petite scène dans une cave de la place des Vosges. Après un long tête-à-tête avec *Malone meurt* de Beckett, il décide de se montrer à découvert et s'écrit un solo. C'est l'étonnante aventure de *Balle perdue, confession d'un mythomane*, jouée à la lueur d'une bougie pour deux spectateurs (il n'y a que deux fauteuils) à partir de septembre 1981. Il reprend le spectacle en avril 1982, à la demande de Josyane Horville, pour inaugurer la petite salle de l'Athénée. Valletti aborde alors un projet qui lui est cher, celui d'adapter pour le cinéma un roman de la Série Noire, le n° 412 à couverture cartonnée, *Mince de pince*, de Clarence Weff, c'est-à-dire son père. C'est en travaillant au film, dirigé par Jean-Louis Comolli, qu'il retrouve le goût du dialogue, et donc du théâtre à plusieurs voix. Il rédige *Volcan*, qui doit se jouer dans un tas de charbon au bord de la Seine, et qui se donne en représentation unique le 18 octobre 1983 sous le pont d'Austerlitz avec comme complice Monique Brun, Yves Gourvil, Jérôme Derre ; reprise en juillet 1984 au Festival d'Avignon. C'est l'époque où il écrit *Le jour se lève, Léopold !* (9 personnages) et *Mary's à minuit* (solo). En 1985, il monte un nouveau solo, *Renseignements généraux*, au Théâtre Dejazet. Puis pendant plusieurs mois, à partir de février 1986, il dévide, dans un restaurant italien, deux fois par semaine, un soliloque dérisoire et désopilant, *Au bout du comptoir, la mer*. En 1987, Georges Lavaudant le distribue au TNP Villeurbanne dans *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly. En 1988, l'éditeur Christian Bourgois publie pour la première fois un de ses textes, *Le jour se lève, Léopold !* que Chantal Morel crée, avec grand succès, au Centre Dramatique National des Alpes à Grenoble, et lui-même raconte ses *Souvenirs assassins* à l'Athénée. Valletti est découvert. Il compose *Saint Elvis* sur une commande de Charles Tordjman (Théâtre de Chaillot -Gémier - mai 1990), passe *Carton Plein* au metteur en scène Gabriel Monnet (Printemps des Comédiens de Montpellier - mars 1991), imagine une pièce à jouer dans les ruines, *Comme il veut !* pour Pascal Papini (Vaison-la-Romaine – juillet 1991), et réagit à l'affaire de Carpentras par le féroce *Papa*, mis en scène par Pierre Ascaride (Théâtre 71 Malakoff - mars 1992). Aujourd'hui Jacques Nichet présente *Domaine Ventre*, et lui s'apprête à jouer dans *Figaro divorce* d'Odon von Horvath ; Valletti occupe la scène, obstiné observateur, habité par des histoires et habitant du théâtre. Depuis, Serge Valletti a joué dans *Tonkin-Alger* d'Eugène Durif, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare et a écrit *Conseil Municipal* pour Gilbert Rouvière à Béziers, *Plus d'histoires* pour le Théâtre des Salins à Martigues, *Si vous êtes des hommes!* pour le Théâtre Ouvert à Paris, *Au rêve de gosse* pour Philippe Berling et le Centenaire du Théâtre du Peuple à Bussang dans les Vosges, *Tentative d'Opérette en Dingo-Chine* et *Amphitryonne* pour Patrick Abejean et la Compagnie des Cyranoïaques à Toulouse, *Autour de Martial* pour Haïm Menahem et le Théâtre de la Minoterie à Marseille, *L'Argent* d'après Ploutos d'Aristophane, *Sixième solo* pour le Théâtre de (la Métaphore) à Lille, *Réception* et *Pœub*.

Gérard Lieber

Michel Didym



Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué, notamment, sous la direction de Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles. En 1986, il est membre fondateur des APA (Acteurs Producteurs Associés) avec André Wilms, Evelyne Didi, Anouk Grimberg, André Marcon, Sophie Loukachevsky, Anne Alvaro, et il réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. En 1989, lauréat du prix Villa Médicis-hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et à San Francisco sur des textes contemporains français. À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine, la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain.

Il met en scène : *Ruines Romaines* de Philippe Minyana, à la Grande Halle du parc de la Villette; *Boomerang, le salon rouge* de Philippe Minyana, au Théâtre de la Bastille ; *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas, à Théâtre Ouvert ; *la Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, à l'Abbaye des Prémontrés; *Le Dernier Sursaut* de Michel Vinaver, à l'Opéra Théâtre de Metz. En 1993, il est invité au Festival d'Avignon pour la première version de *La Rue du Château* d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. L'année suivante, il met en scène *Visiteur* de Botho Strauss au Théâtre de la Ville et est également professeur à l'ENSATT. Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde en 1995 avec sa Compagnie Boomerang « La Mousson d'été » , événement annuel destiné à la promotion des écritures contemporaines, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés. En 1996, il met en scène la seconde version de *La Rue du Château* au Théâtre de la Tempête. Il met également en scène plusieurs opéra. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée. À l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon, il tient l'un des rôles principaux dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il crée *Chasse aux rats* de Peter Turrini pendant « La Mousson d'été ».

En 1998, il crée *Le Miracle* de Gyorgy Schwajda à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre National de la Colline. En 1999, Michel Didym met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis. Il met en scène *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre de la Ville - Les Abbesses. Il met en scène et interprète *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec la collaboration artistique d'Alain Françon, pour l'inauguration du Théâtre du Saulcy, Metz. En 2000, il crée *Yacobi et Leidenthal* de Hanoeh Levin au Festival d'Avignon et met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley. En 2001, il fonde La MeeC (Maison européenne des écritures contemporaines) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création. A l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. En novembre 2001, il crée à la demande de Marcel Bozonnet, nouvel administrateur de la Comédie Française, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis au Théâtre du Vieux Colombier puis en Lorraine. En 2002, il crée *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti et *Normalement* de Christine Angot au Théâtre Nationale de la Colline.

Il est directeur artistique de la saison théâtrale française en Amérique Latine, organisée par L'AFAA (Ministère des affaires étrangères) en 2003-2004. Ses dernières créations sont *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges (Théâtre de La Ville - Paris - avril 2003), *Divans* (vingt auteurs pour vingt comédiens et vingt spectateurs (Pont-à-Mousson, Mexico, Berlin) et *Lizbeth est à complètement trabada* de Armando Llamas (Bogota - Colombie).

La troupe

Patrice Bornand

A l'école du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Claude Petitpierre, André Engel, Bruno Bayen et Jean-Pierre Vincent. Depuis, il a joué notamment Shakespeare, Brecht, Wenzel, Dubillard, Tchekhov, Feydeau avec Claudia Stavisky aux Célestins, Théâtre de Lyon, Valletti avec Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Mathias Langhoff, Bernard Sobel, Olivier Perrier, Patrick Le Mauff, Jean-Paul Wenzel, Claire Lasne, Philippe Lanton, Jacques Nichet, Lluis Pasqual. En 1984, il fonde sa compagnie "Les Francs-Tireurs" et met en scène le *Regard des voleurs* d'Arlette Namian, *Boucherie de Nuit* de Jean-Paul Wenzel, *Quijotpenza* de Vincent Bady d'après Cervantes.

Géraldine Bourgue

Après ses études à l'École de la rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur, elle joue au théâtre notamment sous la direction de Gérard Desarthe, C. Yersin, J.P Bouvier, J. Céranne... Et tourne pour le cinéma avec Pierre Richard et pour la télévision, entre autres, avec Y. Hubert, F. Rossini, F. Leterrier. En 1992 elle fonde la compagnie « Spectacles à Vendre » avec laquelle elle crée, au Théâtre Paris-Villette, son premier spectacle *Vive la Mariée*. La même année, elle met en scène à l'Opéra de Lyon *La Boîte à Joujou* de Debussy et *Le Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns, sur des textes de Yann Quéffelec sous la direction musicale de Kent Nagano. En 1994, elle crée *SDF.SMB.SOS* (repris au Festival d'Avignon en 1995, en tournée en 1996) avec « Spectacles à Vendre ».

Élisabeth Catroux

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, Elisabeth Catroux a joué sous la direction de Daniel Benoin, Eva Lewinson, Jacques Rosner, Mouarad Mansouri, Jean-Louis Martin Barbaz, Laurence Février, Pierre Trapet, Alain Françon, Félix Prader, Guy Rétoré, Antoine Vitez (*Alias* de Martine Drai, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Célestine* de Fernando de Rojas), Levent Bescardes et Jean Dalric (*Les Enfants du silence*), « le Théâtre du Barouf » (*L'Archipel sans nom*), Pierre Ascaride (*Les Putes*), Max Denes (*Conte noir* de Heiner Müller), Patrick Pelloquet (*Roméo et Juliette* et *Misère et noblesse*), Cécile Backès (*Espèces d'espaces* d'après Georges Perec), et Jean Le Scouarnec (*Elsaludador* de Roberto Cossa).

Au cinéma et pour la télévision, Elisabeth Catroux a notamment joué sous la direction de Pierre Badel, Jacques Audoir, Jean-Paul Carrère, J.C Cabanis, Pierre Bureau, Michel Polac, Dominique Juliani, Eric Barbier, Josée Dayan, Patrick Jamain, Roger Guillot, Diane Bertrand, Stéphane Brize, Martine Dugowson.

Alexandre Charlet

Titulaire d'une maîtrise Art du Spectacle (Université Stendhal - Grenoble et Université Lumière – Lyon II). Il est actuellement en formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Région de Montpellier. Au cours de ses études, il a notamment travaillé avec Jean-Marc Bourg, Ariel Garcia-Valdès, Enzo Cormann, Alexandre Del Perugia, Michel Deutsch, Serge Ouaknine, Serge Valletti et Christiane Cohendy.

Tiodhilde Fernagu

Comédienne et violoncelliste, formée au Studio d'Art Dramatique de la Comédie de Valence, sous la direction de Philippe Delaigue, elle est actuellement au Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Montpellier.

Philippe Fretun

Au théâtre, Philippe Fretun a travaillé, notamment, sous la direction de Pierre Pradinas (*Freaks Society*), Jacques Rosner (*Si jamais j'te pince*), Jérôme Deschamps (*La famille Deschiens*), Antoine Vitez (*Le Revizor*), Benoît Régent (*Gerbe de blé*), Jean-Hugues Anglade (*Great Britain*), Jean-Pierre Vincent (*Le Misanthrope*), Jorge Lavelli (*Songe d'une nuit d'été, Opérette, La Nonna*), Luca Ronconi (*Le Marchand de Venise*), Stéphane Braunschweig (*Peer Gynt*), Claudia Stavisky (*Le Monte-plats*), Charles Tordjman (*La nuit des rois, Adam et Eve, Fin de partie, L'Opéra de Quat'sous*) et Michel Didym (*Ruines Romaines, Le Perroquet vert, Les Marrons du feu, Le Miracle et Yacobi et Leidenthal, Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*)... Au cinéma, Philippe Fretun a tourné, entre autres, avec Christine Pascale (*La Garce*), Laurent Heynemann (*Les mois d'avril sont meurtriers*), Leos Carax (*Mauvais sang*), Philomène Esposito (*Mima, Toxic Affair*), Romain Goupil (*Maman*), Lucas Belvaux (*Pour rire*), Dominique Cabrera (*Nadia et les hippopotames*), Christian Vincent (*Sauve-moi*)...

Vladislav Galard

Comédien en formation au CNSAD, section jeu promotion 2004, puis au Jeune Théâtre National jusqu'en 2007. Dans le cadre des ateliers, il a travaillé sous la direction de Gilberte Tsai, Caroline Marcadé, Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Pauline Bureau et David Geselson.

Jean-François Lapalus

Après une licence de Lettres de l'Université de Dijon, Jean-François Lapalus entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, devient pensionnaire du TNS puis de la Comédie Française. Il a joué dans plus de cinquante spectacles sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean Dautremay, Raoul Ruiz, André Wilms, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Bernard Sobel, Philippe Berling, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant, Alain Milianti... Au cinéma, il a tourné dans quatre films de Raoul Ruiz, ainsi que dans *L'orchestre rouge* de Jacques Rouffio, *La petite apocalypse* de Costa Gavras, et *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette.

Marilù Marini

Née en Argentine de mère allemande et de père italien, Marilù Marini a commencé sa carrière à Buenos Aires comme danseuse. Aux côtés d'Alfredo Arias, qui l'engage dans ses spectacles, elle participe à la fondation du Groupe TSE à Paris. Elle fut la féline Beauty, l'héroïne de *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, ou *La Femme assise* de Copi. Sous la direction d'Alfredo Arias, elle a également interprété Caliban dans *La Tempête* de Shakespeare (spectacle créé au Festival d'Avignon 1986, dans la Cour d'honneur), *Mortadela* (Molière du meilleur spectacle musical en 1993), *Nini*, *Le Faust Argentin*, *La Pluie de Feu*, *Aimer sa mère*, *Les Bonnes* de Genet, au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet ou encore *Peine de cœur d'une chatte française* aux Célestins, Théâtre de Lyon. En dehors du Groupe TSE, elle a notamment joué dans *Léo Katz et ses oeuvres* de Louis-Charles Siacq, *Armada* de Didier Carette (mise en scène de Simone Amouyal). Eric Vigner l'a dirigée dans *Reviens à toi (encore)* de Gregory Motton, présenté en 1994 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Plus récemment, sous la direction de Jean-Michel Ribes, elle a joué dans *La priapée des écrevisses* de Christian Siméon, ainsi que dans *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya, au Théâtre du Rond-Point. En 2003, elle interprète Winnie dans *Oh ! les beaux jours de Beckett*, mise en scène d'Arthur Nauzyciel, spectacle présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en novembre 2003.

Daniel Martin

Au théâtre, Daniel Martin a notamment travaillé sous la direction de Daniel Mesguich (*Le Prince travesti* de Marivaux), Pierre Debauche (*Les Farceurs*), Antoine Vitez (*Les quatre Molière* de Molière et *Ubu Roi* de Alfred Jarry), Daniel Romand (*Chat en poche* de Feydeau), Mehemet Ulusoy (*Pourquoi Bernardji s'est-il suicidé* et *Paysages humains* de N. Nikmet), Stuart Seide (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Claude Régy (*Grand et Petit* de Botho Strauss), Aurélien Recoing (*Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry), Jean-Yves Chatelais (*Acapulco a capella* de B.Chatelais), Bernard Sobel (*Entre chien et loup* de C. Hein et *L'école des femmes* de Molière), René Loyon (*La dupe* de G. Ancet), Charles Tordjman (*L'amante anglaise* de Marguerite Duras, *La reconstitution* de Bernard Noël, *Saint Elvis* de Serge Valletti, *La nuit des rois* de Shakespeare, *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Adam et Eve* de Mikhail Boulgakov, *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Le Misanthrope* de Molière, *Bastringue à la Gaité Théâtre* de Karl Valentin (co-mise en scène)), Chatelais et Leguay (*Sous les Boulingrins bleus* de Courteline (co-mise en scène)), Jacques Nichet (*Le Magicien prodigieux* de C. de la Barca), Daniel Benoin (*Les sept portes* de Botho Strauss), Michel Didym (*La nuit juste avant les forêts* de Koltès), Claire Lasne (*Les Acharnés* de Mohamed Rouabhi), C. Marcadet (*Jacob et Joseph* de Bruno Schulz (co-mise en scène)), (*La cagnotte* de Eugène Labiche), Jean-Pierre Vincent (*Tartuffe* de Molière), Wladimir Yordanoff (*Droit de retour*) et Claudia Stavisky (*La Locandiera* de Goldoni, *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare). Au cinéma, il a notamment travaillé sous la direction de Michel Deville (*La petite bande*), Annette Carducci (*Un homme à ma taille*), Marco Pico (*Savannah* et *La cavale des Fous*), Philippe Bensoussan (*Nambo Scratch*), Bernard Fabre (*Vent de Galerne*), Jacques Rouffio (*L'orchestre rouge*), Romain Goupil (*Maman*), Jacques Rozier (*Joséphine en tournée*), Jean-Pierre Améris (*Le bateau de mariage*), Krzysztof Kieslowski (*Bleu*), Philippe Leguay (*L'année Juliette*), Michel Rosier (*Pullman Paradis*), Bernard Stora (*Consentement mutuel*), Jean-Pierre Améris (*Les aveux de l'innocent* et *Les mauvaises fréquentations*), Pierre Jolivet (*Fred*), Gérard Jugnot (*Meilleur espoir féminin* et *On pouvait pas savoir*), Régis Wargnier (*Est-Ouest*), Benoît Jacquot (*Sade*) et Michèle Rosier (*Parlez-moi de Malraux*). Pour la télévision il a également tourné sous la direction de Marcel Moussy (*Le Maître de pension* et *La corde au cou*), Michel Polac (*Un comique né*), Victor Vicas (*Les brigades du Tigre*), Marcel Bluwal (*Le Misanthrope*), Bernard Sobel (*L'école des femmes*), Marco Pico (*Les fortifs* et *Les enfants du Printemps*), Claude Grimberg (*Les millionnaires du jeudi*), Philippe Laik (*La vieille dame de Bayeux* et *Une semaine ailleurs*), Franck Apprederis (*Le point de rupture*), Daniel Losset (*Burma en direct*), Romain Goupil (*Les années lycées* et *Sa vie à elle*), Marc Angelo (*Bébé Boum*), Josée Dayan (*Le Comte de Monté-Christo*), Pierre Boutron (*Le Juge est une femme*, *Le rachat* et *Le cocu magnifique*), Laurent Perrin (*Les textes ont la parole*) et P. Dewolf (*Crime en série*).

Catherine Matisse

Avant son entrée au Conservatoire de Paris en 1982, elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Chambas et Michel Deutsch à Strasbourg. Elle a joué sous la direction de Alain Françon (*Chambres* de Philippe Minyana), Stuart Seide (*Le Changeon* de Middleton), Michel Dubois (*La chambre et le temps* de Botho Strauss), René Loyon (*Les visiteurs* de Botho Strauss), Michel Didym (*Lisbeth est complètement pétée* de Armando Llamas, *Ruines romaines* de Philippe Minyana, *Le dernier sursaut* de Michel Vinaver, *Chasse aux rats* de Peter Turini, *Le Miracle* de Gyorgy Schwajda, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès) et de Véronique Bellegarde (*La main dans le bocal dans la boîte dans le train* de Pedro Sedlinsky et *La cheminée* de Maigarit Minkov). Elle travaille régulièrement pour France Culture avec Claude Guerre sur des textes de Michel Vinaver, Rodrigo Garcia... Elle participe également à la Mousson d'Été.

Julie Mejean

Licenciée en Arts et spectacles à l'université Paul Valéry de Montpellier, elle est actuellement en formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Région de Montpellier. Elle a notamment travaillé avec Jean-Marc Bourg, Ariel Garcia-Valdès, Alexandre Del Perugia, Richard Mitou, Michel Deutsch, Serge Ouaknine, Serge Valletti, Anton Kouznetsov et Christiane Cohendy.

Charlie Nelson

Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, Charlie Nelson a travaillé, notamment, sous la direction de Christian Peythieu (*Haute Autriche* de Kroetz, *Homme pour homme* et *Schweyk dans la deuxième guerre mondiale* de Brecht), Jean-Louis Hourdin (*Woyzeck* de Büchner, *Le Monde d'Albert Cohen* d'après Cohen), Michel Hermon (*Charcuterie fine* et *Spaghettis Bolognese* de Tilly), Matthias Langhoff (*Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Mission* de Müller, *Au perroquet vert* de Schnitzler, *L'Inspecteur général* de Gogol...), Philippe Adrien (*Des aveugles* d'après le roman d'Hervé Guibert), Bruno Bayen (*Weimarland* de Bruno Bayen), André Engel (*Le Baladin du monde occidental* de Synge), Jean-Yves Lazennec (*Les généraux* d'Abdelkader Alloula, Avignon 1995), Jean-François Peyret (*Le traité des passions* d'après Descartes et Racine, *Faust, une histoire naturelle* d'après Goethe), Benno Besson (*Lapin lapin* de Coline Serreau), André Wilms (*Pulsion* de Kroetz)... Au cinéma, il a tourné avec Philippe Labro (*La crime, Rive droite, rive gauche*), Catherine Corsini (*Poker*), Tilly (*Loin du Brésil*), Pierre Salvadori (*Cible émouvante*), Patrice Chéreau (*La Reine Margot*), Coline Serreau (*La Belle verte*), Philippe de Broca (*Le Bossu*), Dominique Cabrera (*Nadia et les hippopotames*). Charlie Nelson a également mis en scène *Torito* de Jacques Probst.

Hervé Pierre

1974-1977. Après avoir découvert le théâtre à Pontarlier (Doubs), il suit les cours de l'école du Théâtre National de Strasbourg avec Claude Petitpierre, Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay, Jean-Louis Hourdin. 1977-1981. Il fonde avec l'ensemble de la promotion du TNS, le théâtre du TROC : réalisation de deux spectacles : *Haut les mains, peaux de lapins* et *Victor s'en mêle*. Au théâtre, il a joué sous la direction de Dominique Müller (*Andrea Del Sarto* de Musset), de Jean-Pierre Vincent (*Peines d'amour perdues* de Shakespeare), de Bernard Sobel (*Edouard II* de Marlowe et *L'éléphant d'or* de Koplov), de Jean-Louis Hourdin (*Liberté à Brême* de Fassbinder, *La mort de Danton* de Büchner, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Tempête* de Shakespeare, *Le monde d'Albert Cohen* hurle France création collective), de Alain Buttard (*Les trois sœurs* de Tchekhov), de Dominique Pitoiset (*Timon D'Athènes* de Shakespeare, *Urfaust* de Goethe, *Oblomov* de Gontcharov), de Pierre Meunier (*L'Homme de plein vent* de Pierre Meunier), de Roger Planchon (*La dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau, *Les Possédés* de Dostoïevski), de Jean-Luc Lagarce (*Les Solitaires Intempestifs* de Jean-Luc Lagarce, *Lulu* d'après Wedekind), de François Berreur (*Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, *Le rêve de la veille* de Jean-Luc Lagarce), de Jean-Baptiste Sastre (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche) et de Dan Jammet (*Shake* d'après Shakespeare). A la télévision, il a joué dans *Gueule d'atmosphère* réalisé par Maurice Château, *Maître Daniel Roch* et *Le passage du témoin* de Paul Planchon, *L'enfant des terres blondes* de Edouard Niermens et *PJ* de G. Vergès. Au cinéma, il a joué dans *Le hussard sur le toit* réalisé par Jean-Paul Rappeneau, *Mördbüro* de Lonel Kopp, *Le dernier des pélicans* de Marc Pic Karnaval et *L'Affaire Marcorelle* de Serge Le Peron. Il a mis en scène *Humanus, paysage de l'homme* d'après Dostoïevski, *Coup de foudre* d'après Melville, *Duo du balcon* de Louis-Charles Sirjack.

Johann Riche

Premier Prix et Haute Distinction au Diplôme de l'Union Européenne des Professeurs d'accordéon. catégorie professionnelle Danse. Johann Riche a joué en tant que musicien accordéoniste sous la direction de Géraldine Bourgue (*Le Mariage de la Carpe et du Lapin* de Géraldine Bourgue). Il a accompagné Odja Llorca (« Chansons françaises » dans le cadre de la « Mousson d'Été »). Il a participé à l'inauguration de l'Hippodrome, scène nationale de Douai. Il a joué en tant qu'acteur et musicien sous la direction d'Aurore Prieto (*Fric-Frac* d'Edouard Bourdet) ; Laurent Vacher *Sonnet pour un siècle ancien* de José Rivera) ; d'Isabelle Klein (*Impression d'ici, Belder us läwe un zitt* d'après des textes de Gaston Yung et Georges Klein) ; de Vincent Martin (*Théâtre à la rue*). Johann Riche a également composé la musique des spectacles *Réponse de la bergère au berger* textes et mise en scène de Frédéric Rumeau ; *Le Grand Bozzo* de Vincent Martin ; *Le Miracle* de György Schwajda, mise en scène de Michel Didym ; *Duo Solo* conception de Vincent Martin, dialogues de Thierry Ferrer, mise en scène d'Hervé Haggai ; *A tous ceux qui...* de Noëlle Renaude, mise en scène de Laurent Vacher. Il a également composé avec la collaboration de Béatrice Thiriet au cinéma la musique du film *Les Vilains* de Xavier Durringer. Et il compose et joue dans le film *La Légende dorée de Saint Nicolas* réalisé par Raymond Pinoteau.

Marc Spilmann

Comédien et metteur en scène, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (avec Antoine Vitez, Pierre Debauche et Marcel Bluwal), au Théâtre Ecole de Reims (avec Robert Hossein et Jean-Louis Martin Barbaze et au cours Florent avec François Florent. Au théâtre, Marc Spilmann a travaillé, notamment, sous la direction de Charles Tordjman (*L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht), Daniel Martin (*Mariages* de Witold Gombrovitz), Robert Hossein (*Pour qui sonne le glas* de Ernest Hemingway). Il a mis en scène une dizaine de spectacles sur des textes de Marivaux, Diderot, Pierre Frenkiel ou John Gaynardt.

Gilduin Tissier

Comédien en formation au TNS, section Jeu promotion 2005, au Jeune Théâtre National jusqu'en juin 2008. Dans le cadre des ateliers de sa formation, il a travaillé notamment sous la direction de Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc et de Grégoire Aubert. Il a joué des textes de Ödön von Horvath, Georg Büchner et René de Obaldia.

Gaëtan Vassart

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique Supérieur de Paris (C.N.S.A.D) avec Philippe Adrien, Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe, puis en classe libre au Cours Florent avec Daniel Martin, Christophe Garcia et Eric Ruf et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (I.N.S.A.S.). Il a notamment joué sous la direction de Pauline Bureau (*Un Songe , une nuit d'été* d'après Shakespeare), Philippe Adrien (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, et *Meurtres de la Princesse Juive* d'Armando Llamas), Gérard Desarthe (*Hôtel fragment 16x7*, montage de Tchekhov), Gilberte Tsai (*Sur le vif (2) l'école « le gai savoir »*), Brigitte Jacques-Wajeman (*Pseudolus* de Plaute), et Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalités* de Peter Handke).

Calendrier des représentations

Mars 2006

Mardi	7	20h
Mercredi	8	20h
Jeudi	9	20h
Vendredi	10	20h
Samedi	11	20h
Dimanche	12	16h
Lundi	13	Relâche
Mardi	14	20h
Mercredi	15	20h
Jeudi	16	20h
Vendredi	17	20h
Samedi	18	20h
Dimanche	19	16h

Calendrier de la tournée 2006

21 et 22 mars	Théâtre de Nîmes - Nîmes
23, 24 et 25 mars	Théâtre de Bourg-en-Bresse
28 et 29 mars	Théâtre de Cornouaille - Quimper
30 mars	Le trident - scène nationale - Cherbourg
4 avril	Théâtre la Passerelle - Gap
5 - 8 avril	Théâtre national de Nice
10 avril	Théâtre de Cavaillon - scène nationale - Cavaillon
11 avril	Théâtre des Salins - Martigues
12 et 13 avril	Théâtre de la Criée - Marseille
14 et 15 avril	Opéra-Théâtre de Metz
18 et 19 avril	Théâtre de Forbach - scène nationale
21 et 22 avril	Le cratère - scène nationale - Alès
4 mai	L'hippodrome - scène nationale - Douai
6 mai	Théâtre Edwige Feuillère - Vesoul
10 mai	Théâtre d'Angoulême - scène nationale
11 et 12 mai	Maison de la Culture de Loire-Atlantique - Nantes
19 et 20 mai	Bonlieu Scène Nationale - Annecy
23 et 24 mai	Le volcan - Le Havre
27 mai - 24 juin	Théâtre National de la Colline - Paris